

31 janvier 2016

Lettre de P.-M. Pouget concernant Einstein et Bergson
(en lien avec la réunion "Foi et Culture Scientifique" du 9 décembre 2015)

Cher Gilles,

Voici quelques mots au sujet de la discussion sur la question du temps entre Einstein et Bergson, en 1922. Je veux seulement relever le point majeur qui empêchait à ces deux grandes personnalités de pouvoir se mettre d'accord.

Le temps dont parle Einstein est celui qui fait l'objet de la mesure. La mesure du temps est à la base de la physique et de toutes les disciplines de type physico-mathématique. Nous savons que, dans la théorie relativiste, le temps est considéré comme la quatrième dimension de l'espace. Pour Bergson, la manière dont la physique traite du temps n'est qu'un artifice qui ne nous dit rien sur le temps lui-même. De façon générale, il pense que les sciences ne nous font pas connaître le réel lui-même, mais qu'elles sont aux seules fins de l'action sur celui-ci. Le but des sciences réside en leurs applications multiples. Bergson considère le temps à travers l'intuition qui, d'après lui, nous libère avant tout de l'idée d'un temps uniforme, qui domine dans la vie pratique comme dans les sciences. Au lieu d'un temps mécaniquement divisé en heures, minutes, secondes, nous éprouvons simplement *une durée*. C'est notre mémoire qui accorde de la durée à la succession incessante des perceptions et qui en fait un « flux de conscience » dans lequel le passé rassemblé s'insère continûment dans le futur.

Il en va de même pour l'histoire de la nature et de la matière : chaque instant présent contient quelque chose qui ressortit au souvenir des états passés. L'histoire de l'évolution montre précisément en quoi l'état présent du monde matériel, en tant que somme de l' « expérience » de la « matière », empiète continûment sur l'avenir.

Naturellement, le parallèle entre perception et souvenir d'un côté, matière et esprit de l'autre, n'est d'abord rien de plus qu'une analogie. Mais cet appareil de perception, qui résulte d'un processus d'évolution étalé sur plusieurs centaines de millions d'années, ne contient-il pas lui-même le souvenir de l'histoire de la matière ?

Le monde entier apparaît à Bergson comme animé et conscient, non dans le sens d'une science exacte, mais dans celui d'une philosophie intuitive. « L'élan vital » agit chez l'homme comme au sein de la nature, faisant progresser l'histoire humaine et l'histoire naturelle de la même façon. Toute vie est évolution créatrice, ouverte, sans finalité préétablie.

Dans la discussion avec Einstein, Bergson a reconnu, par la suite, qu'il n'avait pas les connaissances mathématiques nécessaires, pour être vraiment à la hauteur des vues de son interlocuteur. Néanmoins, il restait persuadé que le physicien construisait des schémas à propos du temps, qui ne disaient rien du

temps lui-même. Le but de ces schémas étant uniquement l'action sur le monde physique.

Le point majeur qui oppose, dans cette discussion, Einstein et Bergson, c'est que celui-ci prétend qu'en mesurant le temps, on ne dit rien du temps lui-même, et que celui-là, ne parlant pas du temps en soi, prétend s'en faire une notion pertinente en inventant des moyens de le mesurer, même si, dans sa théorie, il en fait la quatrième dimension de l'espace. Einstein, qui a aiguisé son sens critique à la lecture d'Ernst Mach, ne s'aventure pas à parler de « ce qui est en soi », c'est-à-dire censé être sans témoin. Il évite le ridicule auquel tant de philosophes, encore aujourd'hui, succombent, en nous disant comment sont les choses « en soi », indépendamment de notre esprit.

Ferdinand Gonseth approuvait Einstein dans cette discussion et n'admettait pas la posture de Bergson qui affirmait atteindre le temps en son essence, comme « étoffe » du réel en soi. Il critiquait la réduction du temps à son aspect dans notre conscience. Cet aspect est l'un des aspects du temps, non le seul. Il faut lire son livre *Le problème du temps* (1964), pour saisir la complexité de la question du temps et comment nous pouvons progresser dans nos connaissances en travaillant au progrès des instruments qui nous permettent de le mesurer.

Ces quelques lignes peuvent, si tu le désires, figurer dans le compte rendu de la discussion *Foi et culture scientifique*.

Pierre-Marie Pouget
Président de l'Association Ferdinand Gonseth